

* * *

History Workshop: a journal of socialist historians.

L'inflation des frais de publication et l'impatience des chercheurs à rendre public le fruit de leur travail ont provoqué depuis quelques années une prolifération de revues savantes. En histoire, elles témoignent des intérêts contemporains quant à l'approche adoptée et aux sujets étudiés: interdisciplinarité, histoire sociale, histoire des femmes, de la famille, des travailleurs, des minorités ethniques. Si elles ne se solvent pas toutes par une expérience heureuse (certaines ont dû fermer boutique après un an ou deux), quelques-unes parviennent à percer pour se tailler une place enviable dans le monde des publications historiques. *History Workshop: a journal of socialist historians* a réussi à s'imposer depuis la parution de son premier numéro en 1976.

Issu d'ateliers tenus depuis une dizaine d'années au Ruskin College d'Oxford, *History Workshop* a adopté une présentation ambitieuse — environ 250 pages tous les six mois — qui ne lésine pas sur les illustrations. On y privilégie une histoire engagée, écrite par des historiens qui ne reculent pas devant une prise de position politique et morale comme l'exposent les éditoriaux de la revue. Le collectif à la rédaction se situe dans la lignée des Tawney, Hammond, Rudé et Hobsbawm (*HW*, 4, 1977); son optique est manifestement marxiste, mais on ne se limite pas à présenter une seule tendance.

C'est cependant à cause de ce marxisme avoué que l'extrême-droite britannique n'a pas tardé à attaquer la nouvelle revue (*The Attack on Higher Education* publié par l'Institute for the Study of Conflict, organe conservateur britannique) et que *HW* n'a pas hésité à relever le gant dans un éditorial où il réitère ses positions (*HW*, 4, 1977).

Dans les trois derniers numéros (*HW*, 6, 7, 8, 1978-79), on peut suivre un débat historiographique animé qu'a amorcé une critique de Richard Johnson à l'encontre de l'histoire socialiste-humaniste de E. P. Thompson et Eugene Genovese. Althusseriens et structuralistes y attaquent la pauvreté théorique et la tendance à l'empirisme de l'historiographie britannique. Même si ce genre de débat est bienvenu et particulièrement pertinent chez les historiens socialistes, le lecteur a l'impression, en lisant les réactions à l'essai de Johnson, d'assister à une querelle de famille sur le sempiternel problème de la subjectivité et de l'objectivité où chacun détient exclusivement l'authenticité marxiste.

Une autre contribution historiographique qui n'a pas, à date, provoqué de réponse est l'article polémique de Tony Judt (*HW*, 7, 1979) sur l'histoire sociale moderne. Il s'agit d'une dénonciation de l'absence du politique dans la nouvelle histoire sociale. Judt, qui prône la primauté du politique, souligne les répercussions conservatrices d'une histoire qui se limite au social. Les spécialistes en histoire sociale auraient intérêt à lire Judt et à se rappeler qu'en négligeant les idées sous-jacentes aux phénomènes sociaux, on avilit l'expérience historique qu'on tente de cerner.

N'allons pas croire que *HW* s'adresse seulement à une chapelle marxiste absorbée par l'épistémologie. La rédaction s'est fixé comme objectif « to bring the boundaries of history closer to people's lives » (*HW*, 1, 1976), d'où la publication d'articles sur les travailleurs plutôt que les mouvements ouvriers, sur le quotidien vécu tel que révélé par la culture matérielle, outils, ustensiles, photos, et les té-

moignages oraux et écrits. On est en face non seulement d'une approche souvent originale mais aussi d'une grande variété de sources trop souvent négligées. Les rédacteurs veulent rejoindre un auditoire étendu et le choix des articles comble bien ce vœu. Les monographies, portant surtout sur la Grande-Bretagne et l'Europe des XIX^e et XX^e siècles, s'adressent plutôt aux spécialistes, mais l'expérience quotidienne du cheminot, de l'ouvrier de l'industrie automobile, du mineur de Durham ou du cordonnier londonien, tirée de témoignages contemporains et de l'histoire orale, fascinera tous ceux qui s'intéressent à la condition ouvrière. *HW* a aussi publié sur les paysans et sur les femmes, qu'elles accomplissent un travail rémunéré ou non. Notons que les travaux sur les femmes sont ici abordés dans une optique féministe et on croit déceler l'influence de rédactrices telles Anna Davin, Sally Alexander et Sue Bullock. Pour ne relever qu'un exemple, mentionnons l'article d'Anna Davin sur l'impérialisme et la maternité (*HW*, 5, 1978) qui ouvre des perspectives d'interprétation nouvelles sur deux sujets qu'on avait jusqu'ici oublié d'associer.

L'attention portée à l'histoire locale et aux archives régionales montre un souci de ne pas en rester aux débats méthodologiques et idéologiques et de faire coller l'histoire au concret. Il en va de même de l'usage qu'on fait des différentes manifestations artistiques. Chaque numéro apporte des éléments nouveaux sur le théâtre ou les ballades, illustrations, peintures, soit simplement sous forme de notes de recherche soit dans des monographies comme celle de Michael Roberts (*HW*, 7, 1979) sur l'usage de la faux et de la faucille, ou encore dans un essai historiographique d'Eric Hobsbawm sur la représentation des femmes et des hommes dans l'iconographie socialiste. Ces auteurs touchent au problème de la division sexuelle du travail, question très contemporaine étudiée à partir de sources illustrées pour suppléer aux documents conventionnels.

Le lecteur de *History Workshop* doit être prévenu qu'il y trouvera certains articles beaucoup plus étendus que ceux dont on a l'habitude. Ainsi, il faut à Charles van Osselen (*HW*, 2, 1976) une soixantaine de pages pour étudier le rôle de l'alcool sur le développement de l'Europe impérialiste et du capitalisme sud-africain, ou encore presque soixante-dix pages à Tim Mason pour présenter le résultat d'une recherche sur les femmes dans l'Allemagne nazie (*HW*, 1 et 2, 1976).

La rédaction invite le lecteur à collaborer aux débats et publie des lettres à l'éditeur. Pour les Britanniques, on annonce aussi colloques et ateliers, publications, informations sur les musées, archives et collections.

Publication ambitieuse tant par la présentation que par l'éventail des sujets traités, représentant l'histoire marxiste engagée descendue de sa tour d'ivoire, *History Workshop* est l'addition la plus stimulante à la liste des périodiques qui sollicitent les historiens d'aujourd'hui.

Andrée LÉVESQUE,
Université d'Ottawa.